

LE  
MAÎTRE D'ÉCOLE,  
OPÉRA-COMIQUE  
MÊLÉ D'ARIETTES;  
PARODIE  
DU MAÎTRE EN DROIT;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Opéra-Comique à la Foire Saint-Germain,  
le Vendredi 14 Mars 1760.*

---

Le prix est de 24 sols, avec la Musique.

---

*(Par Anseau et P. A. Lefèvre de  
Manœuvre  
d'après Barbier)*



A PARIS,  
Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LX.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

Y  
Ith  
10694



## ACTEURS.

LE MAITRE D'ÉCOLE, }  
Dame MARTHE, *Maîtresse* } *Fiancés.* { M. Au-  
*d'École,* } } dinot.  
} } Mlle. Des-  
} } champs.

COLIN, *Garçon Jardinier,* }  
LISON, *jeune Jardiniere,* } *Fiancés.* { M. La  
} } Ruelle.  
} } Mlle.  
} } Nessel.

TROUPE D'ÉCOLIERS.



*Faint, illegible text, possibly a library or collection stamp.*

*Faint, illegible text, possibly a date or publisher information.*



LE  
MAÎTRE D'ÉCOLE,  
OPERA-COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.

COLIN, LISON.

ARIETTE EN DUO.

COLIN.

**N**Ous voilà fiancés.

LISON.

Mais ce n'est pas assez.

COLIN.

Quand tu seras ma femme...

LISON.

Oh ! Dame !

Tu seras mon Mari.

A ij]

## LE MAISTRE D'ÉCOLE,

COLIN.

Oh ! oïï !

LISON.

Mais que faut-il encore ?

COLIN.

Oh ! Dame ! Je l'ignore.

LISON.

Moi, je l'ignore aussi.

Pourtant le Mariage

A quelque chose est bon.

COLIN.

Quand on est en ménage,

Qu'est-ce que l'on fait donc ?

LISON.

Je n'en sçais rien ; &amp; toi ?

COLIN.

Ni moi.

LISON.

Ni moi.

COLIN ET LISON.

Tu n'en sçais rien ? Ni moi.

LISON.

Il faut pourtant le sçavoir.

COLIN.

Vraiment, oïï.

OPERA-COMIQUE.

5

*Air : Du Prévôt des Marchands.*

J'enrage.

LISON.

Et moi , j'enrage aussi ;  
Cela me donne du souci.  
Cher Colin , j'y pense & j'y rêve ,  
Nuit & jour , sans sçavoir pourquoi.

COLIN.

Ma Lifon , nuit & jour j'endêve ,  
Et j'y rêve tout comme toi.

*Air : Comment faire ?*

Cherchons qui nous en instruira.

LISON.

Fort bien ! Mais qu'est-ce qui voudra  
Nous mettre au fait de cette affaire ?

COLIN.

L'un tout net nous refusera.

LISON.

L'autre de nous se moquera.

TOUS DEUX.

Comment faire ?

LISON.

N'importe : cherche de ton côté , je vais  
chercher du mien.

A iij

6 LE MAISTRE D'ÉCOLE,

COLIN.

C'est bien dit : cherchons.

LISON.

Adieu, Colin.

COLIN.

Adieu, Lison . . . . Ecoute donc.

LISON.

Quoi ?

COLIN.

Je t'aime bien, dà.

LISON.

Je t'aime bien aussi, oui !

COLIN.

Oh ! dame, c'est que . . . . je voudrois  
bien . . . . Adieu, Lison.

LISON *sort.*

Adieu, Colin.



---

**SCENE II.****LE MAISTRE D'ÉCOLE , COLIN***à l'écart , rêvant.***LE MAISTRE D'ÉCOLE.***Air : Dans le fond d'une Ecurie.*

**D**AME Marthe me chagrine ,  
Elle me fait enrager ;  
Mais pour m'en dédommager ,  
Je m'amuse à la fourdine.  
J'aime , je chante , je boi : !  
Le Plaisir est fait pour moi.

**COLIN , sans voir le Maître d'Ecole :***J'ai beau rêver , je ne trouve rien.***LE MAISTRE D'ÉCOLE.**

Depuis que je me suis avifé de me fian-  
cer avec cette veuve acariâtre , elle  
prend un ton d'autorité , & veut me gêner  
en tout. Oh ! oh ! J'aime à me divertir ,  
moi !

**COLIN à part.***Cela est inutile ; je n'y comprends rien.*

8      **LE MAISTRE D'ÉCOLE,**  
**LE MAISTRE D'ÉCOLE.**

Je ne l'épouse que par convenance , &  
pour rendre mon École plus nombreuse ;  
car , pour l'aimer , ma foi , je m'en dis-  
pense. A mon âge , il vaut mieux rire ,  
que d'être amoureux.

**A R I E T T E : notée n<sup>o</sup>. 1.**

On dit qu'Amour n'est pas un jeu ;  
    Mais Palsambleu !  
Tant pis pour ceux qui s'en font une affaire,  
    Près d'une Bergere ,  
    Le plus court  
    En Amour ,  
    Est de papillonner ,  
    De folâtrer , de badiner ;  
    Pour moi , c'est ma maniere,  
    Nargue des Amoureux  
    Plaintifs & langoureux !  
    C'est qu'ils ne sçavent pas ,  
    Ah ! ah ! ah !  
    Où gît le cas.

Eh ! vive la joye ! Je suis assez grave  
dans mon École.

**COLIN.**

Voici notre Maître. J'ai bien envie...

**LE MAISTRE D'ÉCOLE.**

Qui va là ?



OPERA-COMIQUE.

9

COLIN.

Votre serviteur, Monsieur le Magister.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Ah ! Te voilà, Colin ? Tu m'as l'air bien pensif !

COLIN.

Pardi ! On le feroit à moins.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

*Air : Je suis sur le Pont d'Avignon.*

*( à part. )*

Bon ! c'est un Amoureux, je le vois à sa mine.

*( haut. )*

Dis-moi donc, mon Garçon, qu'est-ce qui te chagrine ?

COLIN.

Tenez, Monsieur le Magister, je suis dans un embarras... bien embarrassant.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Oh ! oh ! conte-moi tout cela, mon Enfant.

COLIN.

Mais, c'est que je n'ose.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Vas, ne crains rien : dis-moi...

## LE MAISTRE D'ÉCOLE;

COLIN.

*Air : Je ne sçais pas écrire.*

Tenez ; puisqu'il faut dégoïser ,  
Avec vous , je m'en vas jaser :

Voici tout le mystere.

Mon Mariage est pour demain ;

Mais j'en ignore tout le fin ;

Je ne sçais comment faire.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

COLIN.

Eh ! bien, ne voilà-t-il pas que vous allez  
vous moquer de moi ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Eh ! non , mon Ami : je ris de ton em-  
barras. C'est la plus petite chose du monde.

COLIN.

Oui ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Sans doute. Eh ! dis-moi un peu : quelle  
est ta Fiancée ?

COLIN, *en riant.*

Oh ! dame ! c'est Lifon.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Lifon ! (*à part.*) Elle est ma foi gentille.

Air : *Du haut en bas,*

Tout comme toi,  
Lison, est-elle une ignorante,  
Tout comme toi ?

COLIN.

Elle n'en sçait pas plus que moi.

LE MAISTRE D'ÉCOLE, *à part.*

Bon ! la découverte est charmante !

Je pourrai la rendre sçavante,  
Tout comme moi.

COLIN.

Que dites-vous là ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Rien : c'est que je cherche à t'instruire.

COLIN.

Tout de bon !

LE MAISTRE D'ÉCOLE, *à part.*

Ceci change la Thèse. Tâchons de le  
dégôûter du Mariage, peut-être que cela  
me donnera le tems. . . . mais. . . . oui dà !

COLIN.

Plaît-il ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Ecoute-bien : (*à part.*) Lison vaut bien  
une Leçon.

COLIN.

J'écoute.

## ARIETTE.

## DUO.

LE M<sup>r</sup>. D'ÉCOLE.

Le Mariage , mon Enfant ,  
Est très-charmant ,  
Charmant.

Il faut être à l'ouvrage , dès  
le matin ;

Il faut être à l'ouvrage , dès  
le matin ;

Sans relâche ,

A l'attache ,

Comme un Forçat ,

Travailler ,

Et veiller ,

Bêcher ,

Piocher ,

Oui , l'Hymen est charmant.

Mais cette peine ,

Mais cette gêne ,

Lorsque l'on s'aime bien ,

Ne coûte rien.

COLIN.

On dit qu'il est charmant ;

Charmant ,

Charmant.

Hein ?

Quel chien de train !

Ah ! quel état !

Bêcher !

Piocher !

Mais, mais, c'est un tourment !

Charmant !

Non, non ; c'est une peine ,

C'est une gêne ;

C'est un métier de chien.

COLIN.

Pardi ! Vous me disiez que cela étoit  
si aisé !

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Je te le dis encore , rien ne coûte quand  
on aime.

COLIN.

Oui-dà !

## LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Mais il faut t'exercer : vas , mon Ami ,  
vas essayer si tu pourras soutenir cette fa-  
tigue.

COLIN.

Il faut donc faire beaucoup d'ouvrage ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Oui , beaucoup , si tu veux être content.

COLIN.

Je n'y comprends rien. . . . Allons , qu'à  
cela ne tienne ; je vais dans ce jardin tra-  
vailler comme quatre.

*Il sort.*

## SCENE III.

LE MAISTRE D'ÉCOLE *seul.*

**L**E pauvre sot ! Comme il mord à l'ha-  
meçon. Ah ! ah ! ah ! ah !

\*

## SCENE IV.

LE MAISTRE D'ÉCOLE, LISON.

*COLIN travaille dans le fond  
du Jardin.*LISON, *sans voir le Maître d'École.*

**Q**UE je suis malheureuse ! Tout le monde se moque de moi, & personne ne veut me tirer de peine.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Bon ! Voici Lison.

LISON.

Mais, qu'est-ce que c'est donc que ce Mariage ? J'ai été à des Nôces ; chacun étoit joyeux : il n'y a que nous qui soyons dans le chagin.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Elle est charmante ; son innocence augmente encore ses charmes.

LISON.

Voici le Magister ; si je lui parlois . . . .  
Mais je suis trop honteuse,

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Approchez , la belle Enfant : je connois  
votre embarras , & je veux vous en tirer.

LISON.

Pardon , Monsieur ; je suis toute trem-  
blante.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Approchez , approchez.

LISON.

*Air : Suivons l'Amour.*

Quoi donc ! Monsieur , vous pourriez me dire ? ...

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Oui , mon Bijou ; calmez cet effroi.  
Dès aujourd'hui , je veux vous instruire :  
Vous en sçauvez autant , & plus que moi.

LISON.

Ah ! que je vous aurai d'obligation !

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Je le crois. (*à part.*) L'appétissant mor-  
ceau !

## ARIETTE.

## DUO.

LE Me. D'ÉCOLE.

Pour Fillette  
 Jeunette,  
 Commé vous gentilletté,  
 Oui, c'est la vérité,  
 L'Hymen,  
 L'Hymen,  
 Est un charmant lien.

Ce sont des caresses,  
 Des tendresses,  
 Complaisances,  
 Prévenances,  
 De la part d'un Epoux :  
 S'il travaille, c'est pour vous ;  
 S'il se repose, c'est pour vous.  
 Oui, le ménage,  
 A votre âge,  
 Comble les desirs :  
 C'est le rendez-vous des plai-  
 [sirs.  
 Comment trouvez-vous ce ta-  
 bleau ?  
 Ah ! Je pense bien que cela  
 Vous plaira.

Oui-dà ! oui-dà !  
 Elle y voudroit être déjà.

LISON.

Vous avez bien de la bonté :

Eh ! bien ?

Eh ! bien ?

Oh ! je m'en doutois bien !

Rien n'est si doux !

Rien n'est si doux !

Rien n'est si doux !

Ah ! quels plaisirs !

Fort beau !

Oui-dà !

Que n'y suis-je déjà !

Que n'y suis-je déjà ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

L'heureuse disposition ! J'aurois encore  
 quelque chose à vous dire ; mais je ne  
 puis à présent.

LISON.



LISON.

Dites-moi donc. Je brûle de tout sçavoir.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Fort bien ! Fort bien !

*Air : Petits Moutons.*

L'Hymen est un peu difficile ;  
Il étonne au premier abord :  
Mais quand une Epouse est docile ;  
Elle s'y fait sans trop d'effort.

Et voilà ce que je me réserve à vous  
apprendre ce soir chez moi , où vous vous  
trouverez sur la brune.

LISON.

Je n'y manquerai pas.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Je vous attendrai , ma Petite , dans mon  
école. Entendez-vous ?

LISON.

Oui , Monsieur.

LE MAISTRE D'ÉCOLE, *en sortant.*

A ce soir , mon petit cœur , à ce soir ;

B

## SCÈNE V.

LISON, COLIN.

ARIETTE.

*Duo dialogué.*

LISON.

**J**E puis me marier !

Ah ! que je suis ravie !

Je chanterai ,

Je danserai .

COLIN , à part .

Quoi ! toujours travailler !

Quelle chienne de vie !

Quoi ! toujours travailler ,

Je suis brisé ,

Tout fracassé !

L'apprentissage

Du mariage

M'a déjà mis sur le grabat .

Hélas ! quel triste état !

LISON , appercevant Colin ;

Colin ?

COLIN .

Hé bien .

LISON .

Quoi ! te voilà !

COLIN .

Oui , je suis là .

LISON .

Es-tu malade ?

COLIN .

Non , je n'ai rien .

LISON, *à part.*

Qu'il est maussade !

*(Haut.)* As-tu quelque chagrin ?

COLIN.

Je te dis, je n'ai rien.

LISON.

Pour demain la nôce s'apprête.

COLIN, *à part.*

Demain ! je ne suis pas si bête.

LISON.

Mon petit mari tu feras.

COLIN.

Non, non, non, je suis trop las.

E N S E M B L E.

LISON. { Tu me caresseras.  
M'embrasseras.

COLIN. Non, non, non, non, je suis trop las.

LISON.

De quelle humeur es-tu donc ?

COLIN.

Laissez-moi tranquille.

LISON.

Cela est fort joli, de me bouder comme ça !

COLIN, *en colere.*

Oh ! Dame ! Si le Mariage vous rend si aise, il me fatigue moi.

LISON.

Que veux-tu dire avec ta fatigue ? Est-ce que tu ne sçais pas ? ...

COLIN.

Oh ! Je sçais bien que j'y renoncé, si cela continue.

B ij

LE MAISTRE D'ÉCOLE,  
LISON.

Eh ! bien , tant pis pour vous , là !

Air : *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Allez , je m'en consolerais ,  
A présent j'en connois l'usage.  
Plus d'un Mari je trouverai ,  
Qui ne plaindra pas tant l'ouvrage.

COLIN.

A la bonne heure.

LISON.

Sans doute.

SCENE VI.

DAME MARTHE , LISON , COLIN.

*TRIO dialogué.*

Dame MARTHE.

LISON.	Qu'avez - vous , mes Enfans ?	COLIN.
C'est lui . . . .	Vous n'êtes pas con- tens.	C'est elle . . . .
C'est lui . . . .	D'où vient cette que- relle ?	C'est elle.
Qui me fait endéver, Il veut rompre sa chaîne Il me fait endéver.	Que fait-il ? Que dit- elle ?	Qui me fait endéver, Elle veut que je pren- ne Une chaîne , Qui me fera crever.
	Quand l'Amour vous enchaîne , Convient-il de boudier ? Il faut mieux s'accor- der.	

LISON , pleurant.

Il ne veut plus de moi.

COLIN.

Si fait, j'en veux bien ; mais je ne veux pas me marier.

Dame MARTHE.

Mais, tu ne peux pas l'avoir sans cela.

COLIN.

Voyez, Madame.

Air : *Ici sont venus en personne.*

Depuis deux heures je travaille ;

Et si je ne fais rien qui vaille ;

Je suis las de me tourmenter :

Le Magister dit qu'en ménage

Il faut toujours être à l'ouvrage,

Comment pouvoir y résister ?

LISON.

Bon, bon ! que vient-il nous conter ?

Il m'a dit à moi le contraire.

Dame MARTHE.

J'entrevois ici du mystere.

COLIN.

Il dira tout ce qu'il voudra,

Bien fin qui m'y rattrapera.

LISON.

Tenez, Madame, le Magister m'a dit que le Mariage n'étoit que *Complaisances, Caresses, Tendresses*, & mille autres jolies choses, & tout cela ne fatigue pas ?

Dame MARTHE.

Le Maître d'École t'a dit tout cela ?  
(à part.) Je suis au fait.

LISON.

Il m'a promis de m'apprendre bien d'autres choses , ce soir , chez lui.

Dame MARTHE.

*( à part. )*

Fort bien , Monsieur mon Prétendu !  
Toujours de nouvelles folies ! Ah ! Je sçaurai vous en faire repentir. *( haut. )* Il vous a donc dit de l'aller trouver ce soir dans son Ecole ?

LISON.

Oui , vraiment , Madame ; c'est un brave homme , au moins , de se donner tant de peine.

Dame MARTHE.

*( à part. )*

Le pendard ! *( haut. )* Assurement. Ne manquez pas d'y venir.

*Air : Non , je ne ferai pas.*

Mais dans mon cabinet ayez soin de m'attendre :  
Je vous irai trouver quand il faudra descendre ;  
J'ai de bonnes raisons , pour en agir ainsi ,  
Entendez-vous , Lison ?

LISON.

Madame , grand-merci.

Dame MARTHE.

Allez , & sur-tout n'oubliez pas d'y être  
de bonne heure.

*Lison sort.*

## SCENE VII.

DAME MARTHE, COLIN.

Dame MARTHE.

**A**LLONS, allons, gai, mon ami Colin.  
Ne vois-tu pas que le Maître d'École  
a voulu se moquer de toi ?

COLIN.

Croyez-vous ?

Dame MARTHE.

Vraiment, oui.

COLIN.

Le méchant !

Dame MARTHE.

Le Mariage n'est pas si fatigant, qu'il  
a voulu te le faire croire.

COLIN *riant.*

Oh ! tant mieux !

Dame MARTHE.

C'est au contraire la source de tous les  
plaisirs.

Biv

COLIN.

Voyez, voyez ! Mais comment cela ?  
Je ne sçais pas, moi . . . .

Dame MARTHE.

Je vais te l'expliquer par une compa-  
raison.

ARIETTE : notée N<sup>o</sup>. 2.

Dans nos Champs ,  
On voit au Printemps ,  
La Tourterelle ,  
De son Epoux fidèle ,  
Se rapprocher ,  
Le rechercher.

Leurs cœurs s'attendrissent ,  
Tendrement ils gémissent ;  
Et le Plaisir ,  
Vient les unir.

Ainsi , près de sa Femme ,  
Un Mari plein de flamme ,  
Cherche le vrai bien ;  
Et sa tendresse  
Resserre , sans cesse ,  
Ce doux lien.

COLIN.

Ah ! Que cela est joli ! Mais quel est ce  
bien ? J'aurai beau chercher . . . .



Dame MARTHE.

(à part.)

Le lot m'embarrasse! (*haut.*) Es-tu bien amoureux?

COLIN.

Oh! pour celui-là, oui.

Dame MARTHE.

Eh! bien, tu le trouveras, je t'en réponds.

COLIN.

Et Lison aussi?

Dame MARTHE.

Oh! pour elle, elle n'aura pas besoin de le chercher. Tu vois bien que le Mariage n'est pas si pénible que tu le croyois.

COLIN.

Pardi, non. Que je suis aise! Mais à propos du Magister.

Air: *Ne v'la-t-il pas que j'aime!*

Que veut-il apprendre à Lison,  
Ce soir dans son Ecole?  
Je crains un tour de sa façon,  
Et cela me désole.

## LE MAISTRE D'ÉCOLE ;

Dame MARTHE.

*Même Air.*

Va, tu l'allarmes, sans raison ;  
 J'attrapperai mon Drôle :  
 Il en fera pour sa façon ,  
 Je t'en donne parole.

Je ne m'explique pas ; mais sois sans inquiétude.

*Air : Allarmez-vous.*

Par le Jardin , à la porte secrète ,  
 Ne manque pas de te rendre sans bruit :  
 Avec Lifon dans la même chambrette ,  
 Tu monteras , si-tôt qu'il fera nuit.

Entends-tu ?

COLIN *sort.*

J'entends , j'entends.

## SCENE VIII.

Dame MARTHE *seule.*

ARIETTE notée. N<sup>o</sup>. 3.

**J**E tiens enfin  
 Mon vieux coquin ,  
 Mon libertin ,  
 Dont l'Amour clandestin ,

De mes droits , de mon bien ,  
Veut me faire un larcin,

Quel triste rôle !

Matin & soir ,

Je me déssole ,

Dans mon manoir :

Jamais d'un mot ,

Le vieux Magot ,

Ne me console :

Tandis que le Drôle ,

Jusqu'en son Ecole ,

Attire & cageole ,

Fille qu'il enjolle.

Le Traître va me voir ;

Le Traître va , ce soir ,

Apprendre son devoir.

Je lui prépare un tour auquel il ne s'attend pas. L'affront sera sensible ; mais cela lui apprendra à être sage. La nuit approche ; il est temps de rentrer au logis , & de prévenir les Acteurs dont j'ai besoin.



## SCENE IX.

*Le Théâtre change & représente l'École.  
La Scene se passe pendant la nuit.*

LE Me. D'ÉCOLE, *seul, avec une lumiere posée  
sur sa table.*

**V**OICI l'heure, à peu près, où Lison doit se rendre ici. Dame Marthe est sortie ; profitons du moment. Que je vais m'amuser ! Jamais je n'aurai donné de leçon avec tant de plaisir. J'en suis tout transporté.

## ARIETTE.

L'Amant transi,  
Plein de souci,  
Languit,  
Gémit,  
Lorsqu'il attend,  
Un doux moment.  
Pour moi, l'espérance,  
Nourrit mes desirs ;  
Et me fait d'avance,  
Goûter des plaisirs.

L'Amant, &c.

Il ne croit jamais, le sot !  
Le voir arriver assez tôt ;

Mais quand , sur le retour ,  
 On prend de l'amour ,  
 L'Amant avisé ,  
 Plus fin , plus rusé ,  
 Par l'œconomie  
 Regle son envie ;  
 Et bon ménager  
 D'un bien passager ,  
 Du plaisir de la vie ,  
 Il jouit sans danger.

Voilà comme il faut penser à mon âge.  
 Mais quelqu'un vient , c'est Lison , assu-  
 rément. Eteignons la lumiere.

*Il souffle la lumiere.*

## S C E N E X.

Dame MARTHE , LE MAISTRE D'ÉCOLE.

*Plusieurs Ecoliers portant une lanterne four-  
 de , un bonnet à oreilles d'âne ,  
 & armés de petits martinets.*

A R I E T T E.

*En Dialogue & en Chœur.*

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

J'ENTENDS du bruit ici.

Dame MARTHE.

C'est lui , c'est lui , c'est lui.

LE MAISTRE D'ÉCOLE,

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Ma Chère , êtes-vous là ?

Dame M A R T H E.

Oui , Monsieur , me voilà.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Venez , Petite.

Dame M A R T H E.

Mon cœur s'irrite.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Approchez-vous.

Dame M A R T H E , *à part.*

Crains mon courroux.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Approchez-vous.

Dame M A R T H E , *aux Ecoliers.*

Suivez-moi tous.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Donnez la main.

Dame M A R T H E , *aux Ecoliers.*

Tenez-le bien.

*On lui lie les bras.*

Çà , qu'on le lie.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Quelle folie !

Vous me blessez :

Assez , assez.

Dame MARTHE.

Serrez plus fort ;

Encor , encor.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Où suis-je ? Où suis-je ? Hélas !

Aye ! aye ! aye ! les bras !

Dame MARTHE.

Je te tiens dans mes lacs ;

Tu t'en ressentiras.

*Aux Ecoliers*

Mettez-lui cette crête.

*On lui met le bonnet à oreilles d'âne , & on  
lui en cache les yeux.*

La coëffure est honnête !

LE MAISTRE D'ÉCOLE, à part.

Aye ! aye ! aye ! la tête !

Dame MARTHE , & les Ecoliers , dont l'un a ouvert sa lanterne pour le faire mieux voir aux autres.

Ah ! ah ! ah ! la belle tête !

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Aye ! aye ! la tête !

Dame MARTHE.

Ah ! ah ! la belle tête !

LES ÉCOLIERS :

Ah ! ah ! la belle tête !

LE MAISTRE D'ÉCOLE, criant.

O voleur ! ô voleur ! on m'affassine !

## SCENE XI &amp; dernière.

LISON avec une grande Lanterne, COLIN,  
 Dame MARTHE, LE M<sup>e</sup>. D'ÉCOLE.

LISON.

COLIN! Colin! viens voir tout ce ta-  
 page.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Au secours! à l'aide! à l'aide!

COLIN ET LISON.

Air: *Ah! le bel Oiseau!*

Ah! le bel Oiseau, vraiment!

Ah! qu'il chante joliment!

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Laissez-moi donc respirer,  
 J'étouffe, & je vis à peine.

Dame MARTHE.

Il est temps de l'éclairer.

*On lui ôte le bonnet qui lui  
 cache les yeux.*

Il faut jouir de sa peine.

LE



## LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Ah ! le bel Oiseau , vraiment !  
Et qu'il est pris joliment !

Dame M A R T H E.

'Ah ! ah ! Monsieur le Drôle ! C'est donc  
ainsi que vous voulez donner des leçons ?

COLIN.

Bon ! ce n'est qu'un ignorant.

Dame M A R T H E.

Ah ! Je vous apprendrai . . . .

## LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Je suis perdu ! Ma chere Madame Mar-  
the , écoutez-moi.

Dame M A R T H E.

Je ne veux rien entendre.

## LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Mais, écoutez , de grace.

Dame M A R T H E.

Oh ! Tu n'en es pas quitte. Allons, allons,  
vîte , à genoux !

## LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Comment ! à genoux.

*Les Eccliers le forcent de se mettre à genoux.*

## LE MAISTRE D'ÉCOLE.

ARIETTE *en Chœur.*

Dame MARTHE.

Que ma vengeance,  
Ici commence.*Aux Ecoliers.*Signalez-vous,  
Par de grands coups.  
Frappez . . . .

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Qui ? Moi ?

Dame MARTHE.

Oui, toi.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

O Ciel ! Pardon.

Dame MARTHE.

Non, non, non, non.

COLIN ET LISON.

Mocquez-vous de lui.

LE MAISTRE D'ÉCOLE, *pleurant.*

Hi ! hi ! hi ! hi !

Je n'le fr'ai plus.

Dame MARTHE.

Pleurs superflus.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Pardon, pardon.

Dame MARTHE.

Non, non, non, non.

*Les Ecoliers le frappent.*

Zon, zon, zon, zon.

Dame MARTHE.

Ah ! ah ! Cela vous arrivera-t-il encore ?

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Où fuir ? Où me cacher ?

LISON.

Fi ! Que j'aurois de honte !

COLIN.

Ah ! Que c'est bien fait.

*Les Ecoliers se moquent de lui.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LISON.

Le Méchant qui vouloit me brouiller avec Colin ! Quand voulez-vous me donner leçon, Monsieur le Magister ?

LISON.

Nous n'avons plus besoin de lui ; nous sçavons à présent ce que c'est que le Mariage.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

*Air : Vraiment, ma Commere, oui.*

Peut-on me traiter ainsi ?

Dame MARTHE.

Vraiment, mon Compere, oui.

LE MAISTRE D'ÉCOLE.

Pour une telle misere.

Dame MARTHE.

Vraiment, mon Compere,

Voire !

Vraiment, mon Compere, oui.

C ij

36 LE MAISTRE D'ÉCOLE,

Air : *Toujours va , qui danse.*

*Aux Ecoliers.*

Enfans , vous allez le mener ,  
Dans ce brillant équipage :  
Je veux le faire promener ,  
Tout le long du village.  
De sa sottise ce sera  
La juste récompense.  
Ta , la , la , la , la , la , la ,  
Il faut bien , qu'il la danse.

*Les Ecoliers.*

Ta , la , la , la , &c.

L I S O N .

Il me fait pitié , cependant... Ah ! Ma  
chère Madame , grace , grace , en faveur  
de notre Mariage.

C O L I N .

*Aux Ecoliers.*

Oui , mes amis , laissez-le , & allez vous  
divertir.

L E S É C O L I E R S .

Grace , grace , Madame Marthe.

Dame M A R T H E .

Qui , moi ? lui pardonner ?

**OPERA-COMIQUE. 37**  
**QUATUOR.**

<p>Dame MARTHE. Je suis trop en colere. Jamais , jamais. Jamais , jamais.</p>	<p>LE Me. D'ÉCOLE. Apaisez vous , ma                                   [ Chere, La paix , la paix. La paix , la paix. ( Il se met à genoux. ) Oui , désormais , Je vous promets , D'adorer vos attraits.</p>	<p>LISON &amp; COLIN. Calmez votre colere La paix , la paix. La paix , la paix.</p>
<p>Quoi ! désormais , Tu me promets D'adorer mes attraits ?</p>	<p>Je le promets. Je vous le jure , Je vous l'assure.</p>	<p>La paix , la paix. Il vous le jure ; Il vous l'assure.</p>
<p>Tu me le jures , Tu me l'assures.</p>	<p>Oui , oui ,</p>	<p>Oui.</p>
<p>Oui !</p>	<p>La paix , la paix. Faisons la paix. On lui ôte le bonnet à                                   oreilles d'âne.</p>	<p>Faites la paix.</p>
<p><b>DUO.</b></p>		<p><b>DUO:</b></p>
<p>LE Me. D'ÉCOLE, Dame MARTHE. Que l'Amour , En ce jour , Par ses faveurs , Rallume nos ardeurs.</p>	<p><b>E N S E M B L E.</b> Que ses plus doux bienfaits , De nos cœurs satisfaits , Cimentent la paix. ( On reprend le premier Chœur. )</p>	<p>LISON &amp; COLIN. Que l'Amour , En ce jour , Par ses faveurs , Couronne nos ar-                                   [ deurs.</p>
<p>La Paix , la Paix.</p>	<p>La Paix , la Paix.</p>	<p>La Paix , la Paix.</p>

**A P P R O B A T I O N.**

J'ai lû par Ordre de M. le Lieutenant Général de Police : le Maître d'École , & je crois que l'on peut en permettre la Représentation ,  
ce 7 Mars 1760. CRÉBILLON.

Vû l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer , ce 8 Mars  
1760. DE SARTINE.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au Nouveau Théâtre de  
la Foire. C ij



ON dit qu'Amour n'est pas un



jeu, n'est pas un jeu; Mais



palsam-bleu! mais palsam-bleu! Tampis,



pour ceux, pour ceux qui s'en font une af-



faire. Près d'une Ber- gere, près d'u-



ne Ber- gere, Le plus court En a- mour, est



de papil- lon- ner, De fo- la- tier,



de ba-di- ner ; Pour moi , pour moi, c'est



ma ma- nie- re , Pour moi c'est ma manie-



re.

Nar-gue des a-moureux Plain-

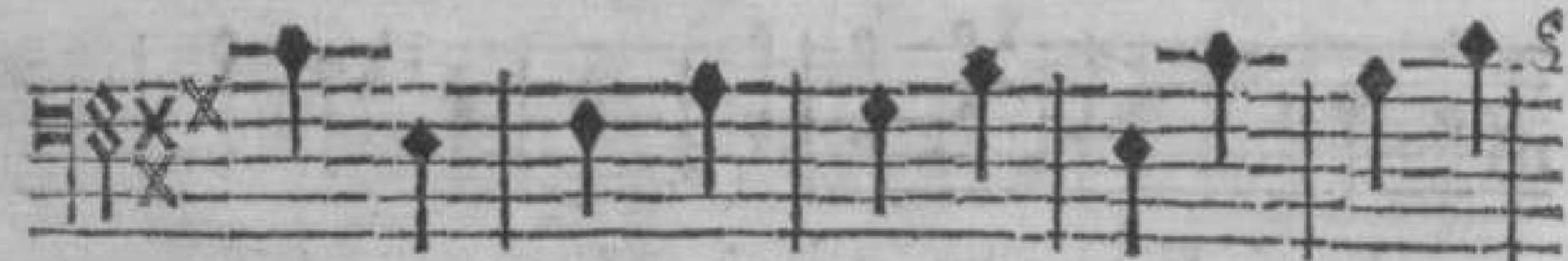


rifs & langou-reux ! C'est qu'ils ne sçavent

*Il rit.*



pas , Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! ah ! ah !



ah ! C'est qu'ils ne sçavent pas Où gît le



cas. C'est qu'ils ne sçavent pas Où gît le cas.

## LE MAISTRE D'ÉCOLE,

N<sup>o</sup>. 2.

Dans nos champs, On voit au printems,



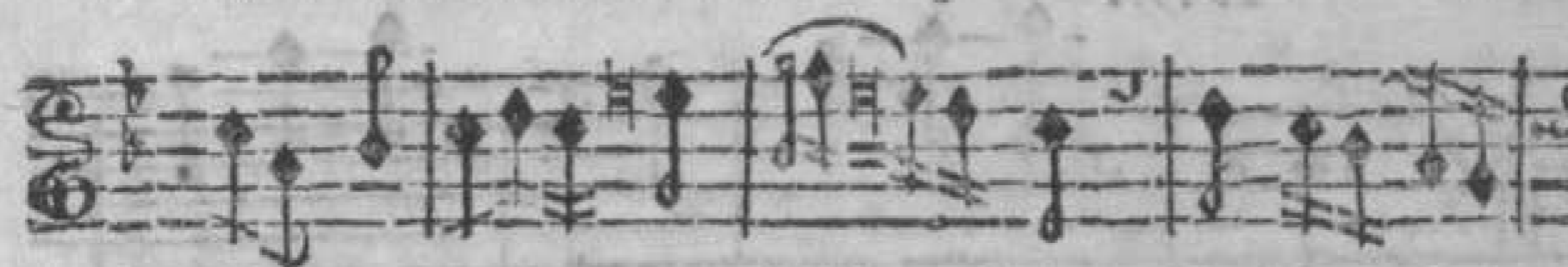
La Tourte- ruelle, De son E- poux fi-



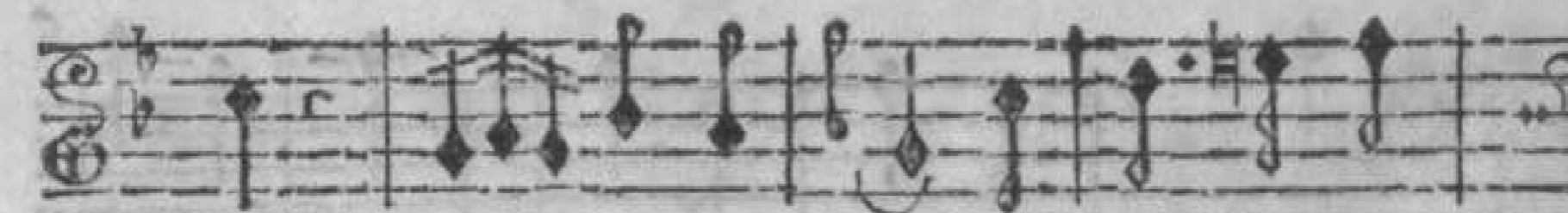
del- le, Se rappro-cher, Le re- cher-



cher. Ten-dre-ment ils ge- mis- - sent,



Leurs cœurs s'at-ten- dris- sent, Et le plai-



sir Vient les u- nir, Et le plaisir,



le plaisir Vient les u- nir, Et le plaisir,

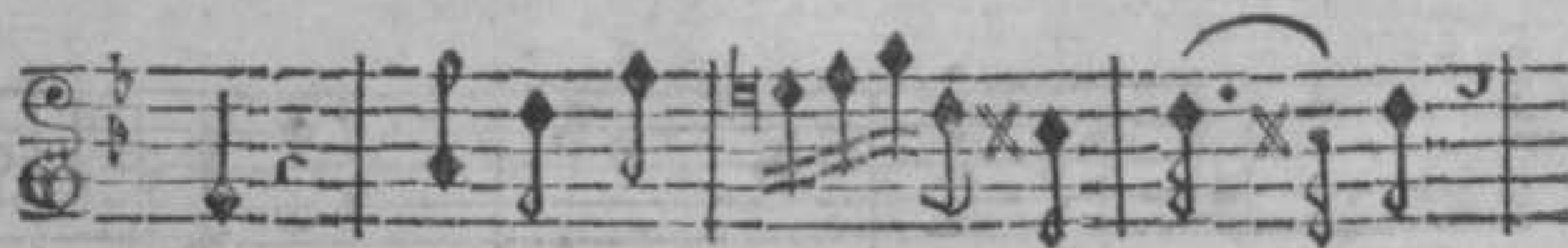


OPERA-COMIQUE.

41



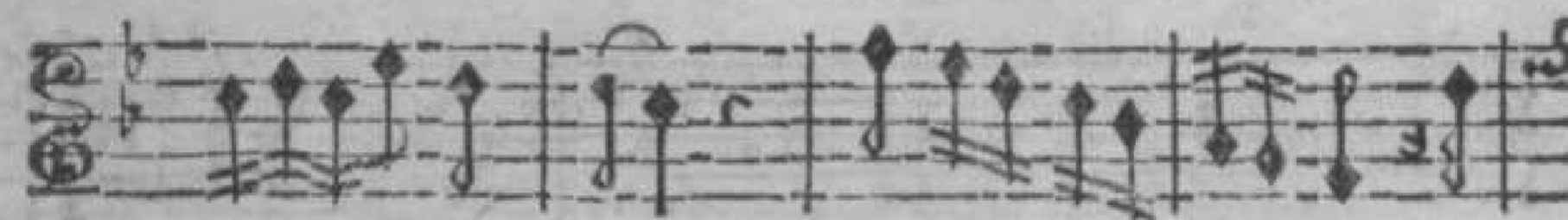
le plaisir Vient les u- nir, vient les u-



nir. Ainsi, près de sa fem- me,



Un ma, ri plein de flamme, Cherche



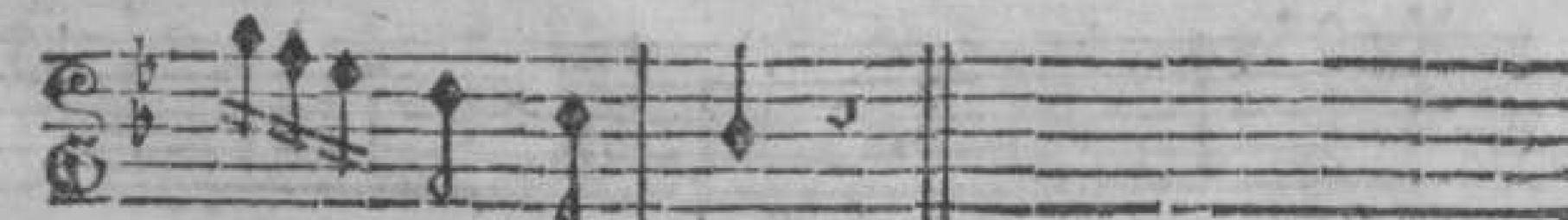
le vrai bien, Et sa ten- dresse, Re-



ferre sans ces- se, Ce doux li- en ; Re-



ferre sans ces- se, Ce doux li- en,



Ce doux li- en.



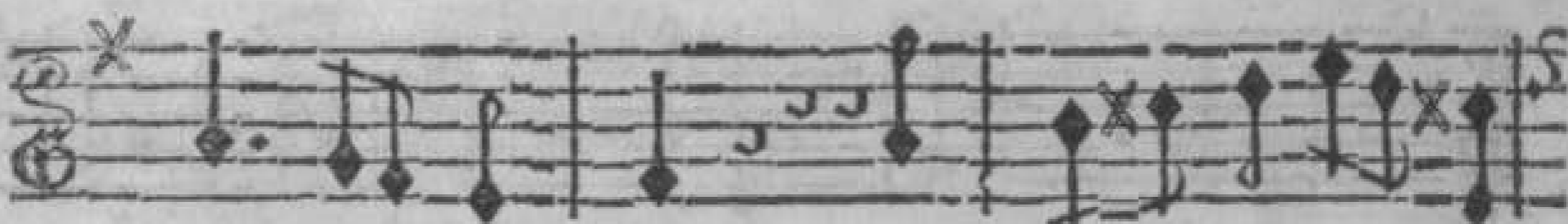
JE tiens en- fin, Mon vieux co- quin,



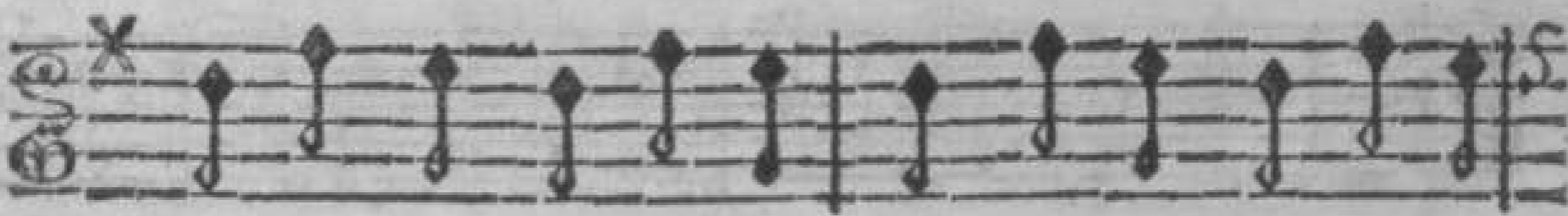
Mon li- ber- vin, Mon li- ber-



tin, Dont l'a- mour clandes- tin, De mes



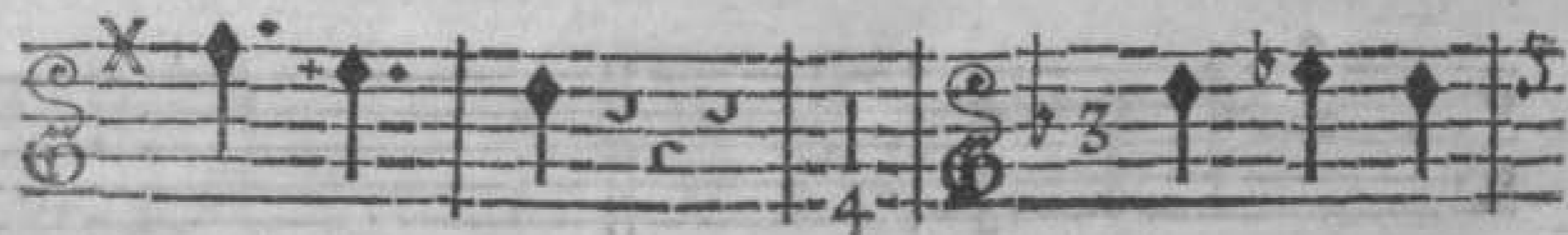
droits, de mon bien, Veut me faire un lar-



cin, Veut me faire un lar- cin, Veut me faire un lar-



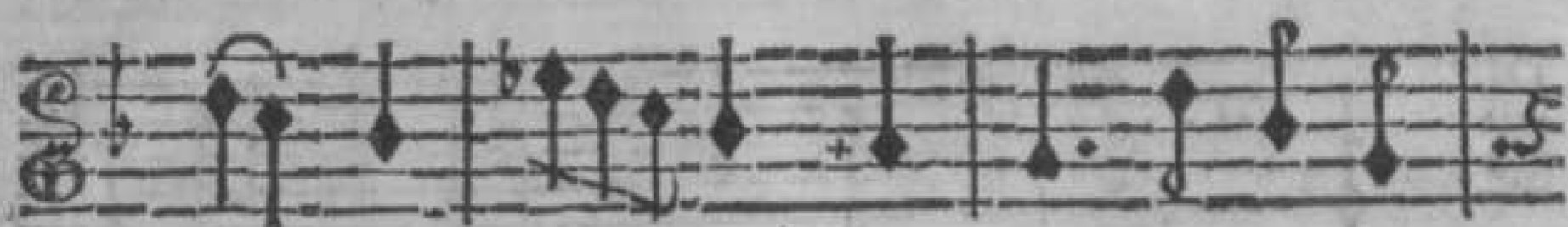
cin, Veut me fai- re un lar- cin, Veut me fai-



re un lar- cin. Quel trif- te

OPERA-COMIQUE.

43



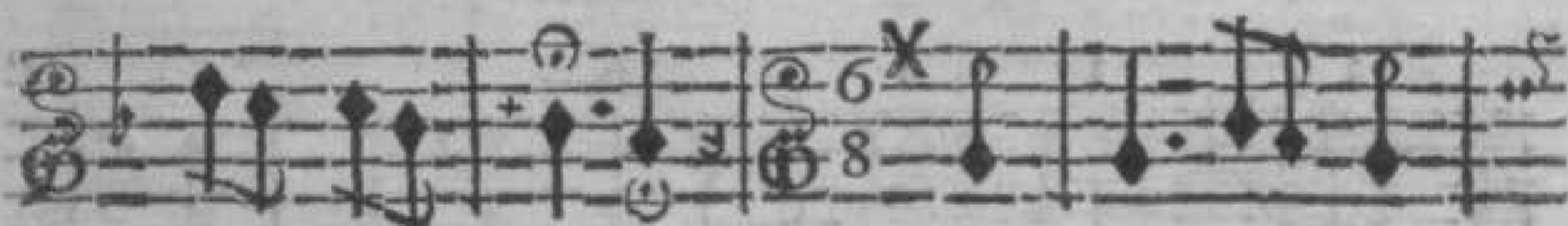
ro- le / Ma- tin & soir, Je me dé-



fo- le, Je me dé- fo- le, Dans mon ma-



noir. Jamais d'un mot Le vieux Magot, Ne



me con- fo- le. Tan- dis que le



dro- le, Jusqu'en son é- cole At- tire, & ca- ;

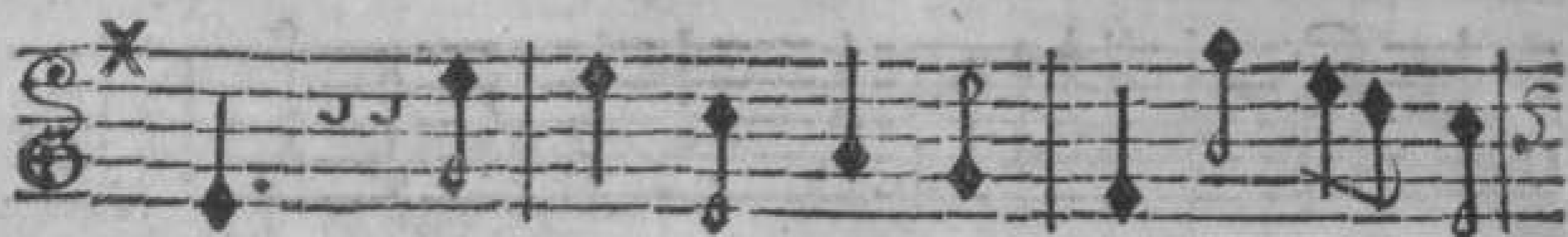


jole, Fille qu'il en- jolle, At- tire & ca- jole, Fil-

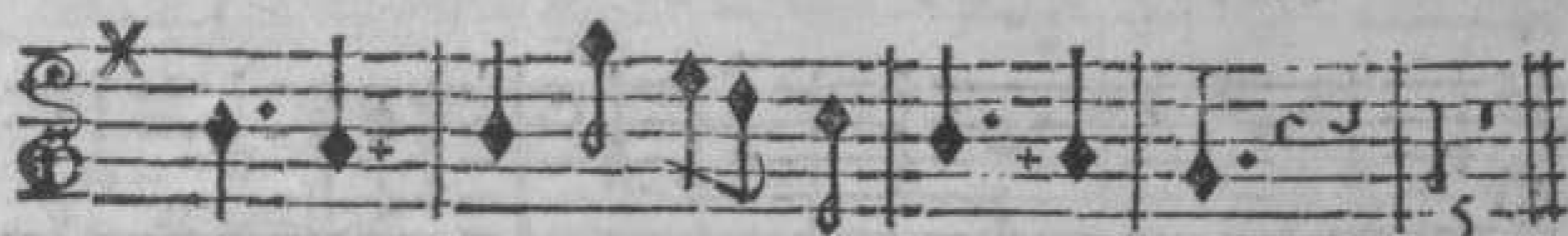


le Qu'il en- jol- le. Le traitre, va ce

44 LE MAISTRE D'ÉCOLE,



foir, Le traître va ce soir, Apprendre



son de-voir, Apprendre son de-voir.

N<sup>o</sup>. 4.



14. *Allegretto è Staccato.*



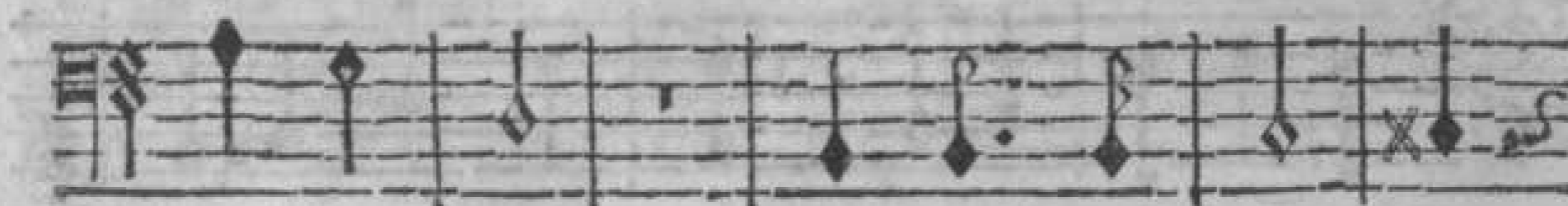
L'Amant tran- si,



Plein de sou- ci, Plein de sou- ci, Languit, Ge-



mit, Lorsqu'il at- tend un doux moment, Un



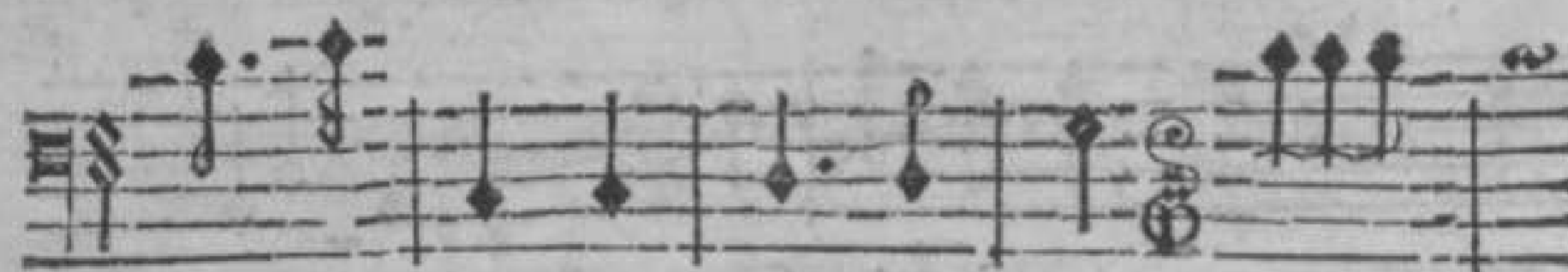
doux moment, Lorsqu'il at- tend un



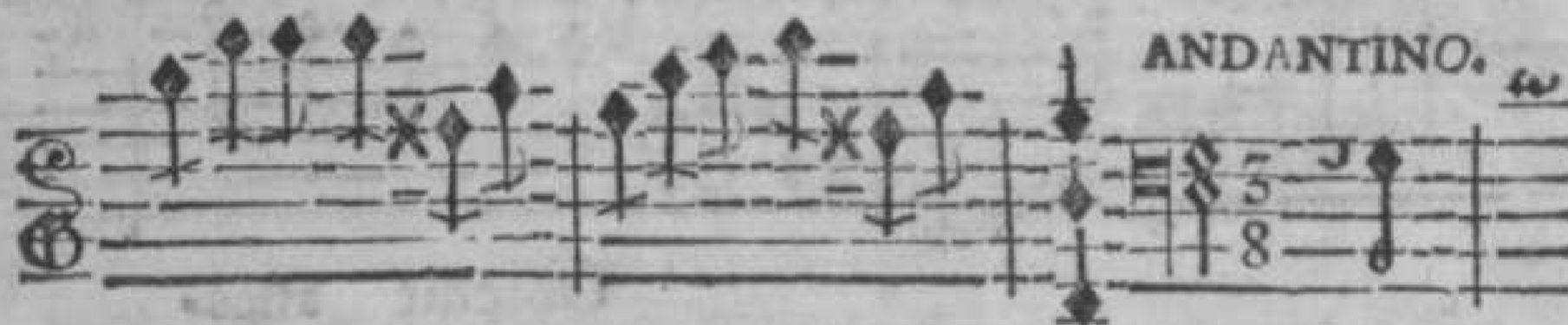
doux mo- ment. Languit, Ge- mit, Lorsqu'il at-



tend Un doux mo- ment, Languit, Ge- mit, Lors-



qu'il at- tend Un doux mo- ment. VIOLON.



ANDANTINO.

Pour



moi l'espe- ran- ce, Nour- rit mes de- sirs,



Et me fait, me fait d'a- vance, me fait d'a-



vance, Gou- ter des plai- sirs.

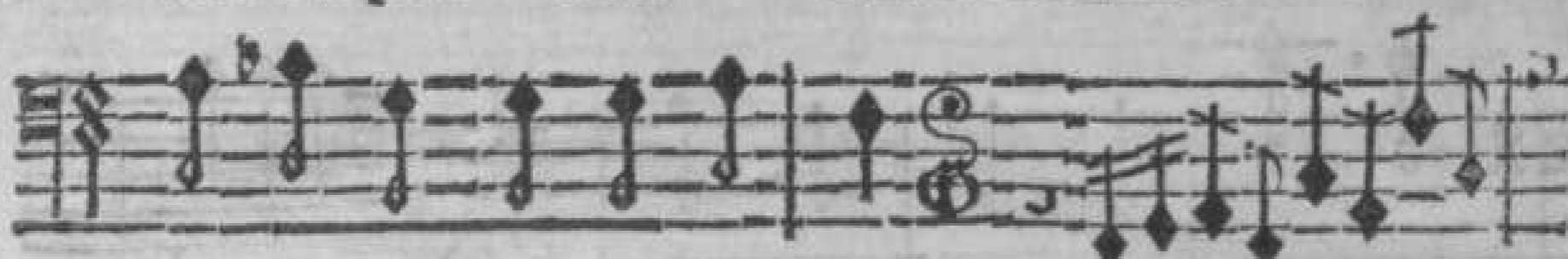
Oui pour



moi l'espe- rance , Me fait d'a- vance Gou-



ter des plai- sirs. RECITATIF.



Il ne croit jamais , le sot ! VIOLONS.



Obtenir affés-  
ANDANTINO.



tôt , D'amour le lot ; S'il l'ob- tient



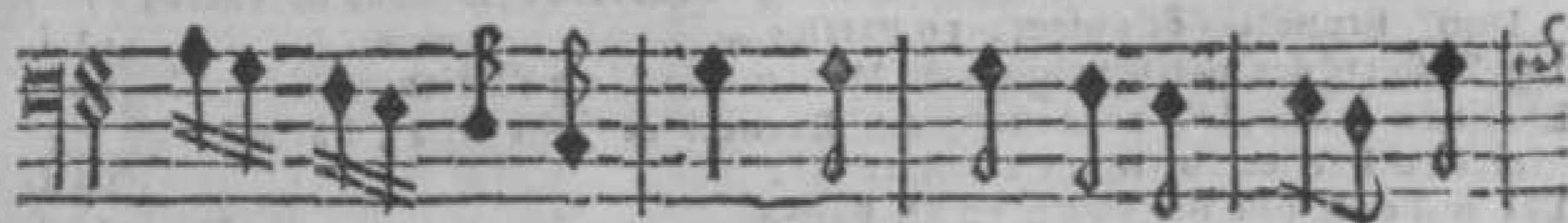
Il va le trot , Et s'en don- ne



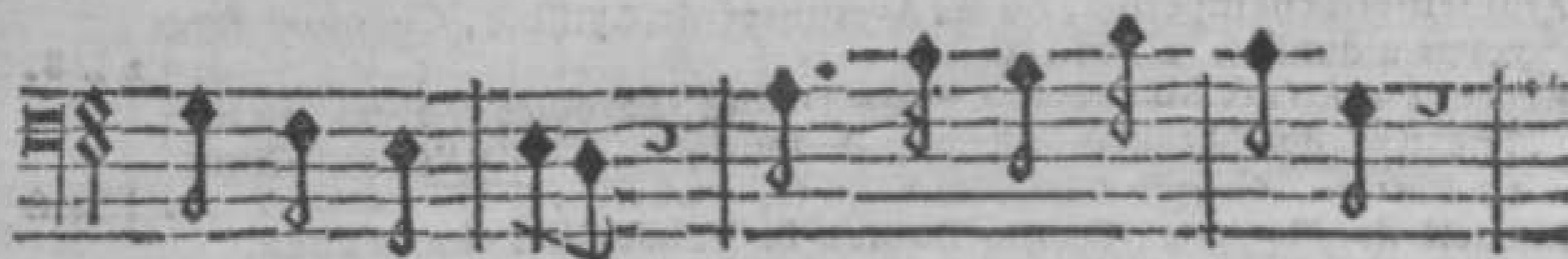
jusqu'au ja- bot , Et s'en don- ne



jusqu'au ja- bot, Mais sur le re- tour,



Quand il fuit l'Amour L'A- mant a- vi- sé, Plus



fin, plus ru- sé, Par l'œ- co- no- mi- e,



Regle son en- vi- e; Et bon mé- na- ger, D'un



bien pas- sa- ger, Du plai- sir de la



vi- e, Il jou- it fans dan- ger,



fans dan- ger, fans dan- ger.

